

Les *Lectiones Teubnerianae* ont été créées pour célébrer la réunification, en 1989, de la maison d'édition Teubner. Depuis 1992, des orateurs de grande réputation ont participé à ces manifestations de prestige. C'est au médiéviste Horst Fuhmann que fut confiée cette douzième *Lectio* (Leipzig, 21 mars 2003), dont l'élégante plaquette illustrée que voici présente le texte, accompagné d'un substantiel appendice bibliographique. Cette leçon a pour sujet la transmission de la littérature païenne à travers le Moyen Âge chrétien. Elle prend comme point de départ l'épisode du songe de saint Jérôme (347-420), qu'il fit à un moment de sa vie qu'il vaut mieux renoncer à préciser – peut-être entre 375-377. Cette vision du Christ l'accusant d'être cicéronien, non chrétien (*Lettres*, 22, 30 : *Ciceronianus es, non Christianus*) le conduisit à renoncer à ses lectures païennes et le fit se convertir à l'idéal ascétique (N. Adkin, *Some Notes on the Dream of Saint Jerome* dans *Philologus* 128, 1984, p. 119-126 et B. Feichtinger, *Der Traum des Hieronymus – ein Psychogramm* dans *VChr* 45, 1991, p. 54-77). L'image du «Hieronymus flagellatus», écartelé entre deux mondes inconciliables et battu pour avoir usé avec délices de sa biblio-

thèque d'auteurs classiques, est devenue un *locus classicus* et a donné naissance à toute une tradition, de Rufin d'Aquilée (mort en 410/411) jusqu'à Petrus Damiani (mort en 1072). Elle résume le dilemme devant lequel se sont trouvés les chrétiens cultivés que la maîtrise littéraire et oratoire de Cicéron rendait conscients de la pauvreté de la langue biblique. Les Écritures Saintes, qui apportent le salut, sont plus que de la littérature. Leur texte requiert un respect particulier, car les mots recèlent un *sensus spiritualis*. La Bible a une valeur pédagogique qui justifie le mystère de son écriture. Pour traduire un tel texte, où jusqu'à l'ordre des mots est mystère, comme le dit Jérôme lui-même, il faut un spécialiste de la langue, un *Ciceronianus*. Le pape Damase (366-384) le trouva en Jérôme, à qui il confia la traduction en latin de la Bible. Retiré à Bethléem, Jérôme entreprend de traduire en latin directement sur le texte hébraïque tous les livres de la Bible. Cette grande œuvre, qui ne sera achevée qu'en 405, donna naissance à la *Vulgate* et connaîtra un prolongement plusieurs siècles plus tard. Homme de confiance de Charlemagne (768-814), Alcuin (730-804) prit une part importante au renouveau de la culture ainsi qu'à la révision du texte biblique, poursuivie, avec un sens critique plus aigu, par Théodulphe d'Orléans (mort en 821). Ce souci d'établir un texte biblique aussi précis que possible montre que le Moyen Âge a accordé une grande attention à la critique textuelle. Si le Moyen Âge fut une période de décadence pour le latin, il fut aussi le temps des faussaires, que les Jésuites des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s. se firent une spécialité de démasquer, avec bien souvent des excès. Jean Hardouin (1646-1729), qui affirmait que Jésus et les apôtres prêchaient en latin, prétendait que la plupart des textes grecs et latins n'avaient pas été écrits par les auteurs grecs et latins. Il allait jusqu'à affirmer que l'*Énéide* était le reflet poétique de la lutte des gibelins et des guelfes en Italie vers 1230 et qu'elle était l'œuvre d'un Bénédictin. Du point de vue de la transmission, la grande majorité des textes latins classiques ne sont guère antérieurs au ix<sup>e</sup> s. Il faut attendre la Renaissance carolingienne pour qu'un intérêt pour les classiques latins se fasse à nouveau jour. Les moines copistes vont sauver de l'oubli les œuvres des païens grecs et latins. Le songe de Jérôme reste pourtant, ouvertement ou de façon cachée, celui du Moyen Âge. L'étude de la littérature profane est incompatible avec le salut de l'âme. Même Virgile, qu'Augustin nommait *poetarum optimus*, pouvait appartenir aux manifestations du mal. Vilgard de Ravenne (vers 970) était habité par des mauvais esprits qui avaient pris l'apparence d'Horace, de Juvénal et de Virgile. Alcuin rejetait Virgile. Il mettait son élève Richbod en garde : *Vtinam euangelia quattuor, non Aeneades duodecim pectus compleant tuum*. Des personnages eurent toutefois des vues différentes. Wibald (mort en 1158), abbé de Stavelot et de Corbie, confident du roi Conrad III et conseiller de l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, appréciait Cicéron outre mesure et eut l'intention de constituer une anthologie de ses discours. Il écrivit à Rainald de Dassel (mort en 1167), prévôt de la cathédrale de Hildesheim, puis archevêque de Cologne et chancelier de l'Empire, pour lui demander son soutien. Rainald, qui voulait acquiescer à sa demande, lui écrivit pour lui dire qu'il savait que, bien qu'il cherchât des livres de Cicéron, lui, Wibald, n'était pas un *Ciceronianus*, mais bien un chrétien. L'anthologie vit le jour et est conservée. Le livre porte une illustration de dédicace. Dans la partie supérieure, on voit les patrons du monastère, auxquels le père abbé offre son livre. En dessous, c'est Cicéron qui est représenté aux côtés d'un copiste. L'intégration de l'antiquité païenne était désormais accomplie. À la Renaissance, ce ne sera plus un reproche de qualifier quelqu'un de *Ciceronianus*. Bien au contraire, si la langue a un contenu théologique, on peut dire d'un auteur : *non solum Ciceronianus..., sed etiam Iheronimianus*. Cet éloge fut adressé au cardinal Gherardo Landrini (mort en 1448) par le célèbre humaniste milanais et plus tard archevêque Francesco Pizzolpasso (mort en 1447) pour son sermon de Noël de 1432 prononcé devant les pères conciliaires de Bâle. Cicéron et Jérôme ne sont plus à présent des ennemis. L'écrivain chrétien est désormais en paix avec son héritage antique. Au xvi<sup>e</sup> s., le poète

Walter Haddon écrira : *o quantum nostram iuissis religionem !... Vivere dignus eras nostris, o Marce, diebus*. J'ajouterais que cette récupération de Cicéron a été facilitée par le *De natura deorum*, car l'Arpinate s'y montre très critique à l'égard de la religion païenne.

Latomus 69/2(2010), 550-552